

La contribution qui suit se propose de présenter les résultats des campagnes de fouilles 2008 et 2009 sur le site de Umm Ḥadar (FIGS. 1-2)¹, dont les premières données avaient été exposées lors du colloque de Washington (Frangié et Salles 2009). L'exploration du site a été terminée pour l'essentiel en 2009, et seules quelques minimales vérifications restent à faire. Par contre, l'équipe souhaite mener à bien un sérieux programme de sécurisation, de conservation et de mise en valeur du site, afin qu'il puisse être convenablement présenté à un public curieux; elle entend aussi achever, dans les meilleurs délais, une publication finale de ce site, prélude à un élargissement d'un programme que suggèrent les résultats.

«*Changes and Challenges*» étaient les thèmes de cette rencontre. Le changement est la fouille, peu commune en Jordanie, d'un site d'époque hasmonéenne, étroitement lié à la culture judéenne, et élément modeste d'une histoire qui reste encore mal connue pour la région concernée. C'est justement là que réside le défi: mieux comprendre à partir de ce site et d'autres qui restent à sélectionner, à partir aussi d'analyses historiques qui privilégieront de nouveaux points de vue, comment ce versant oriental de la vallée du Jourdain, à la fin du I^{er} millénaire av. J.-C. / premiers siècles de l'ère chrétienne, a constitué un enjeu de pouvoir entre les puissances installées des deux côtés de la vallée, mais aussi une zone de contacts humains, culturels et religieux, et que si frontière politique il y eut, éminemment fluctuante et imprécise (voir JI 2009), elle ne fut jamais une barrière entre les hommes.

Les Données de la Fouille (2008-2009)

La Fin de la Fouille Nord (Loci E et F, Cour nord) (FIGS. 3-7)

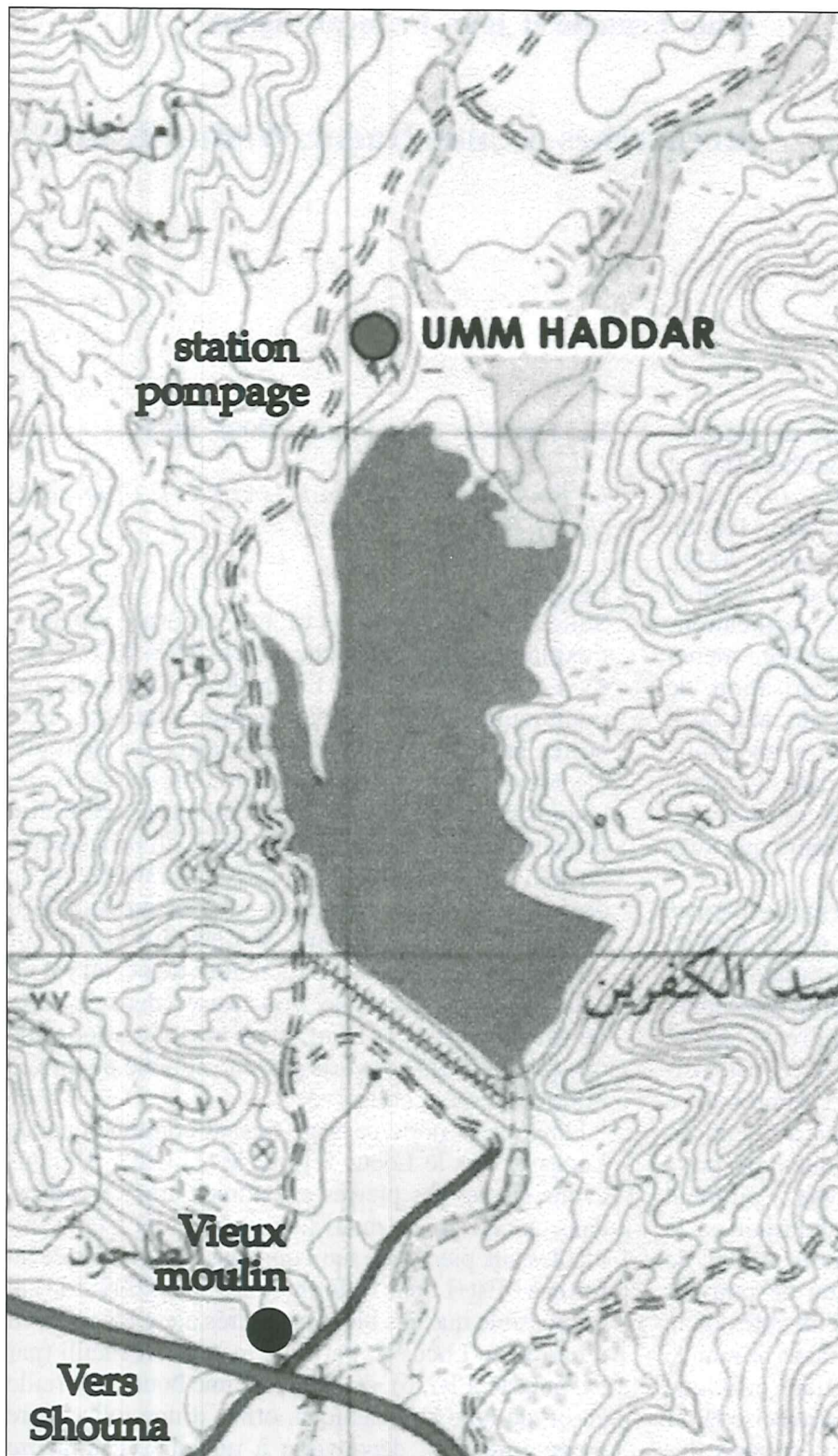
Locus E

Suite à la fouille des Loci E et F amorcée en 2007, l'exploration en a été achevée en 2008-2009 (FIG. 4). Le dégagement du Locus E² a révélé de très nombreuses traces de destruction: charbon, terre noire, briques effondrées, morceaux de plafonds (?) constitués par un mélange de terre et de chaux, résidus poudreux blanchâtres à jaunâtres (peut-être des cendres des feuilles de palmiers en provenance du toit?), poterie brûlée, etc. Cette grande couche de destruction reposait sur un sol d'occupation S10 (US 008), en partie détruit — il n'est plus visible sur toute la surface du locus. La nature de ce sol est en conformité avec ce que l'on trouve dans le reste du fortin: comme partout, c'est un sol composé de très petits galets couverts par une couche de terre à brique rarement conservée.

Près de la porte/passage faisant communiquer le Locus E vers le Locus F (mur M11) (FIG. 5), nous avons trouvé des pierres effondrées, très corrodées, dans un calcaire de mauvaise qualité, tout à fait semblables aux pierres de seuil qui constituent l'entrée du fortin à l'Est (Locus H: Frangié et Salles 2009: 144): il est possible que ces blocs effondrés aient été un seuil d'entrée du Locus E. Parmi le matériel recueilli (par ex. poterie, FIG. 6), on signalera une boucle d'oreille en or, de type hellénistique, ornée d'une jolie pierre rouge (grenat?), découverte à quelques centimètres sous le sol, au S/O du locus, près du mur M11.

¹ Nos remerciements à Caroline Coudre, Olivier Callot, Laurent Costa et Massoud Karim, collaborateurs actifs de la mission 2009; à la même équipe s'étaient jointes, en 2008, Nesrine Frangié et Rizlaine Touili.

² Pièce rectangulaire le long du rempart nord du fortin, définie au nord par le mur M5, à l'est, par le mur M12, à l'ouest, par le mur M10, et au sud par le mur M11 mitoyen du Locus F.



1. Umm Ḥadar, contexte géographique.

Locus F

Comme le Locus E, le Locus F est une des pièces

principales du fortin³. Les mêmes traces de destruction sont apparues lors de la fouille: morceaux

³ Pièce rectangulaire parallèle au Locus E, au sud, définie par le mur M11 au nord, les murs M10 à l'ouest, le mur M16 à l'est et le

mur M9 au sud, ouvert en son milieu par un passage vers la cour centrale.



2. Le fortin de Umm Ḥadar, photo aérienne (Kennedy et Bewley 2004: 149).

de brique crue⁴ brûlés (= effondrement des murs), cendres et charbons en abondance. Le sol S14 du Locus F a été reconnu d'abord dans l'angle N/O, puis sur le reste du locus: comme dans le Locus E, il est discontinu du fait de la destruction (FIG. 7). Différents types de matériel ont été recueillis: de la poterie, un peson de forme pyramidale typiquement hellénistique, et quelques ossements.

La cour centrale

Le dégagement de la cour centrale a permis d'atteindre, au nord, le sol S17, très bien conservé et constitué d'une couche compacte de petits galets, recouvert d'une mince couche de recharge de terre, parfois de chaux, visible en plusieurs endroits (FIG. 8). On signalera plus loin la présence probable d'un escalier collé à l'est du mur M9 (fig. 13). La campagne 2009 a dégagé la totalité du sol de la cour, depuis le centre jusqu'aux Loci Y et W au sud: il est uniforme et bien conservé sur toute la surface de la cour, sous une épaisse couche de destruction le recouvrant presque partout (charbons de bois et cendres, fragments de briques, céramiques brisées, parfois *in situ*). On signalera que vers le centre de la cour, autour de la margelle du puits, les traces de destruction étaient plus abondantes, et des céramiques y ont été trouvées en quantité, parfois complètes (gourdes, fragments

de jarres ou de lampes, etc.): il faut rappeler que le puits a été comblé intentionnellement et brusquement, avec les débris de la destruction du fortin, certaines poteries ayant pu tomber autour du puits dans la précipitation...

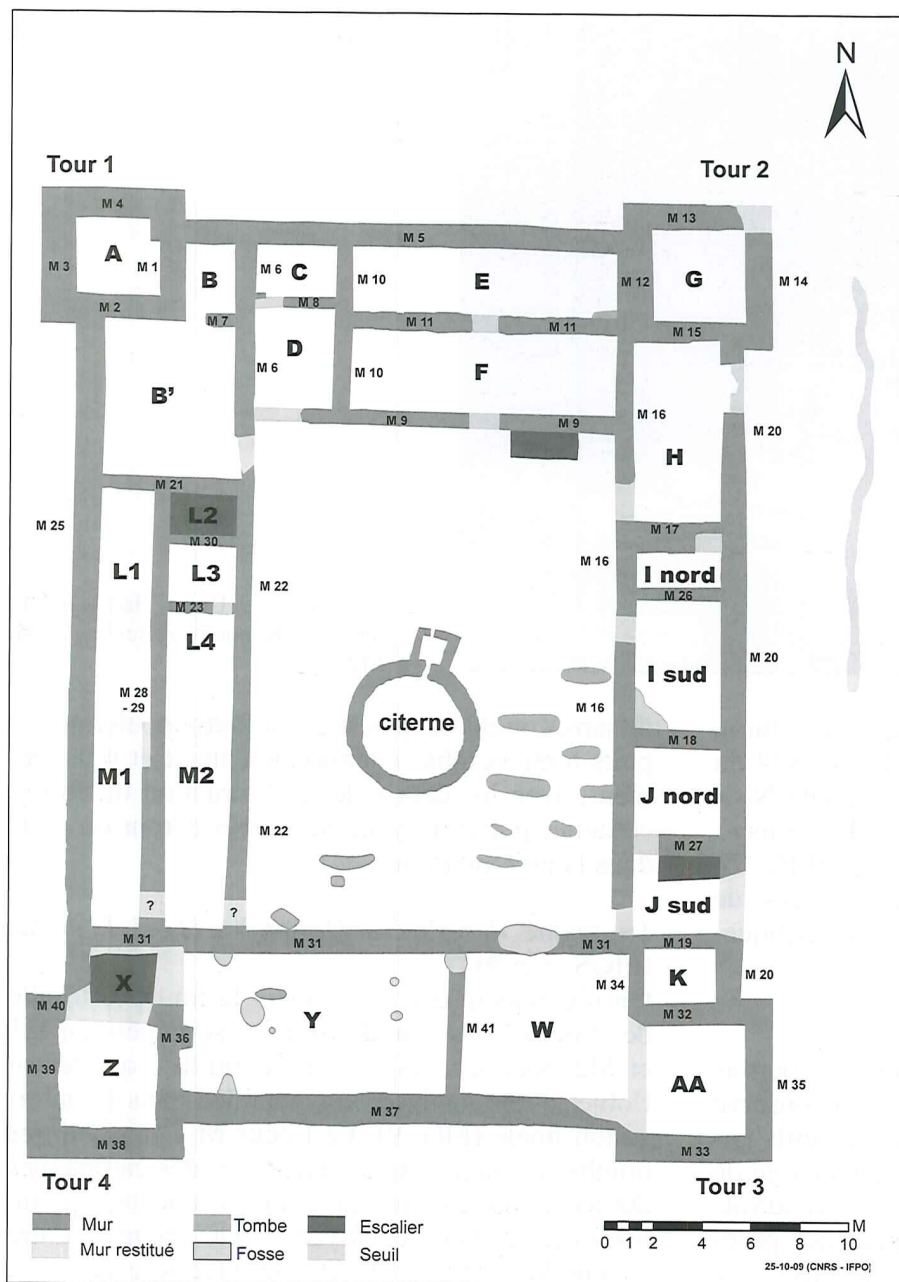
La fouille des Pièces Orientales (Loci L et M) (FIGS. 3 et 9)

On n'évoquera que brièvement la fin de la fouille des Loci L et M (subdivisé provisoirement en M1 et M2 pour les besoins de la fouille), qui feront l'objet d'une analyse plus détaillée dans la publication finale (FIG. 9). Le Locus M a livré de très nombreux fragments de jarres lors des campagnes 2008 et 2009, confirmant le rôle de stockage qui lui avait été attribué; un foyer y a été dégagé, contre le mur M22 (FIG. 10), et une ouverture du locus vers la cour centrale, au sud du mur M22, a été bouchée dans une phase ultérieure. Le sous-Locus M1, à l'ouest, est trop exigu en largeur pour constituer une pièce en soi, et le mur qui le sépare du sous-Locus M2 s'est révélé sans réelle fondation: on suggère l'existence d'une sorte d'appentis (couvert?) en bordure ouest du Locus M, fermé par la courtine M25.

Le Locus Y au Sud (FIGS. 3 et 11)

La campagne 2009 a été largement consacrée à la

⁴ Le dégraissant de ces briques était de la paille, très visible dans plusieurs fragments.



3. Plan schématique de Umm H̱adar (Laurent Costa).

fouille du Locus Y⁵, au sud du fortin. Il est limité au sud par le mur du rempart M37, au nord par le mur M31 qui le sépare de la cour, à l'est par le mur M41. À l'ouest, le Locus est fermé par le M36. Devant le M36, à l'intérieur du Locus Y, nous avons trouvé une pierre plate à même le sol, qui pourrait appartenir à un escalier restitué dans le Locus X (?) – voir plus loin.

Comme partout ailleurs, la fouille du Locus Y a livré de nombreuses traces de destruction (charbons de bois, cendres, très nombreuses briques crues effondrées dont certaines brûlées, notamment du côté du mur M31, terre grisâtre mêlée à de la cendre, tas compacts de cendres grises et blanches, probablement des restes de toit [?], etc.). Le sol atteint, S20, semble avoir eu au moins deux recharges. Le sol

⁵ Partiellement détruit par l'arasement ancien de la tour A à l'est (site militaire, Frangié et Salles 2009: 140), le Locus W n'a livré que peu d'informations: le mur M41 qui le sépare du Locus Y ne présente qu'une seule assise de fondation (sondage en Locus Y), et

le mur M31 au nord, partiellement détruit par une fosse, présente les mêmes caractéristiques que dans le Locus Y. Aucune trace de sol en place n'a été relevée dans le Locus W.



4. Loci E et F (vers l'Est).



7. Locus F, traces de destruction.



5. Passage entre les Loci E et F.



8. Cour centrale, Sol 17 et Mur 9 (vers le Nord-Est).



6. Locus E, jarre *in situ*.

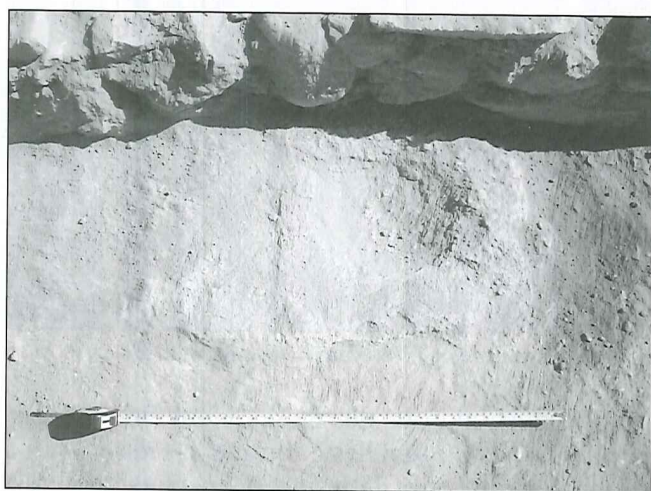
S20A, le plus haut, est irrégulier et en très mauvais état, montrant souvent des dénivelés importants plus ou moins comblés par de minces recharges;

en plusieurs endroits des fosses y ont été repérées, certaines «fonctionnelles» comme la Fosse 1 qui a probablement servi de foyer. Il est clair que c'est ce sol S20A qui a été le témoin de la destruction du fortin; il a peut-être été utilisé postérieurement, lors de la brève réoccupation du site (*ci-dessous*). Une dizaine de centimètres en-dessous, le sol S20B est très uniforme et bien conservé (FIG. 11); comme ailleurs dans le fortin, il est constitué d'un radier fait de petits cailloux couverts d'une recharge conservée par endroits, de couleur brique. Cette superposition de deux sols, dont l'inférieur est assez bien conservé, a été constatée en plusieurs autres secteurs du fortin (Locus X, Locus M2, Locus E, en certains endroits de la cour, etc.); mais cette «stratigraphie» incontestable ne peut pas avoir de grande valeur chronologique.

Le problème de la couverture du Locus Y reste hypothétique: le mur M31, profond de deux assises



9. Loci L et M (vers l'Est).



10. Locus M, traces de foyer.

seulement et montrant une arase en petits galets, ne semble pas avoir porté une élévation en brique, et on suggère un portique ouvrant le Locus Y vers la cour centrale. La profondeur sud-nord du locus, près de 8m, aurait alors nécessité une rangée de poteaux médians, parallèle aux murs M37 et M31; plusieurs indices attesteraient la présence de ces poteaux, en particulier deux taches très charbonneuses⁶, qui ont livré des morceaux de charbon de bois parfois de grande taille. De plus, une petite

fosse, vers le milieu du locus, également avec des traces de charbon, pourrait être celle d'un poteau.

La Tour Z, au Sud-Ouest (FIGS. 3 et 12)

Nos premières découvertes du site de Umm Ḥadar, en 2004-2006, montraient clairement que la tour sud-ouest du fortin avait été partiellement dégagée et les murs sud et ouest du rempart en partie remontrés. La photo aérienne du site publiée par D. Kennedy (FIG. 2) atteste de l'étendue de la fouille ancienne. On y voit la tour Z décapée en surface, sans fouille en profondeur. C'est dire que le dégagement de ce secteur en 2009 a fourni moins d'information qu'on ne pouvait l'espérer⁷, l'essentiel des vestiges construits ayant disparu (partie nord du mur M36, mur de fermeture du locus Z entre les murs M40 et M36, seulement reconnaissable à quelques moellons alignés sur le substrat).

Sans entrer dans les détails de l'exploration du Locus X — où une base d'escalier peut être restituée (*infra*) — et du Locus Z, la tour elle-même, un point mérite l'attention. Dans l'angle saillant formé par les murs M25, M40 et M39, là où s'accroche la tour à la courtine ouest, d'importantes traces de destruction ont été constatées; la fouille a atteint là le substratum (FIG. 12). Les fondations intérieures les

⁶ L'une est d'env. 90cm de long et env. 40cm de large, et la seconde d'env. 75cm de long et env. 29 cm de large.

⁷ Lors d'une visite inattendue sur le site, on a appris de la bouche d'un *zaim* d'un village voisin qu'il faisait des visites sur le site

avec un détecteur de métaux, et y récoltait des monnaies, en particulier dans ce secteur sud-ouest de la fouille; il a de même été question d'une amulette.



11. Locus Y, Mur 37 et Mur 41 (vers le Sud-Ouest).



12. Tour Z.

plus profondes de la tour (M39 et M40) sont encore visibles, mais seulement conservées sur deux assises, parfois une seule; on voit nettement une reconstruction des assises supérieures, grossières par endroits, par exemple dans l'angle des murs M40 et M25 partiellement arraché en surface (fouille de 1996?). Au sol — ce qu'il en subsiste par fragments au-dessus du substrat —, d'importantes traces de brûlé ont été trouvées dans l'angle des murs M39 et M40. Il y a

donc eu une destruction de ce secteur, et une reconstruction moins soignée que la première. Deux hypothèses peuvent être avancées — le secteur n'ayant pas été fouillé à cette profondeur en 1996⁸: un effondrement — et incendie — lors de la construction première de la tour, et une reconstruction hâtive au cours du remplissage de la base de la tour, remplissage bien visible au sud et à l'est; ou bien une attaque de ce seul point du fortin, puisque aucun signe de destruction ancienne n'a été reconnu dans la tour A, fouillée en profondeur, ou dans la tour G. Une ultime exploration du site devrait s'attacher à chercher d'autres traces de cette destruction ancienne (?), inconnue jusqu'alors, si elle a vraiment existé, doute qui tendrait à favoriser la première hypothèse.

Essai d'Interprétation des Vestiges mis au Jour

La Fonction du Bâtiment et sa Chronologie

Nous avons défini une double fonction à l'issue des saisons 2007 et 2008 (Frangié et Salles 2009: 146, 150-151): fonction militaire d'abord, où une garnison peu nombreuse⁹ serait en charge de la surveillance des voies d'accès vers le plateau jordanien, dans un sens ou dans l'autre — c'est la

⁸ Cf. la présence de trois fonds de jarre le long du mur M25 dans le Locus X.

⁹ Les constructions le long du rempart nord, Loci E et F, et celles du côté est de la cour centrale ne peuvent accueillir que peu de «permanents»; le Locus Y, au sud, ne semble pas avoir été clos — on

propose une sorte de portique ouvrant sur la cour centrale — et n'aurait pas de fonction d'habitat, sorte de salle commune pour diverses activités. Les fonctions des loci B' au nord-ouest et W au sud-est restent inconnues. La garnison ne pouvait guère rassembler plus de quelques dizaines de personnes.

route principale entre Philadelphie/ Ammān et Jérusalem ou Jéricho. Mais aussi, fonction d'aide aux caravanes circulant sur ces voies, illustrée par les dépôts de nombreuses jarres dans le Locus M, et par la disproportion entre la capacité de la citerne et l'évaluation de la population du site. La fouille 2009 ne modifie en rien ces propositions, sous réserve d'une étude détaillée du matériel céramique, tout à fait semblable lors de cette campagne à celle des saisons précédentes (*ci-dessous*). Comme on le verra plus loin, une étude des accès aux toits et aux tours du fortin permet de mieux cerner la fonction militaire, avant la destruction brutale du site.

Plusieurs éléments laissent supposer qu'une brève et modeste réoccupation du site a eu lieu très peu de temps après la fin de sa fonction militaire — faut-il rappeler que le remplissage volontaire de la citerne avec tous les débris du sac de la garnison interdisait tout nouvel accès à l'eau à l'intérieur du site?

On évoquera plus loin les trouvailles monétaires: elles permettent de confirmer les hypothèses issues de l'analyse de la céramique, c'est-à-dire une «fondation» vers le milieu du II^e s. av. J.-C. — même si une construction plus ancienne ne peut pas être complètement écartée (*infra*). La date de la destruction brutale du fortin demeure hypothétique: on serait tenté de proposer la campagne militaire du proconsul de Syrie ami de Pompée, Aulus Gabinius, en 61 av. J.-C., qui aurait pu mettre à sac le fortin sur sa route vers, ou au retour de la forteresse de Machéronte qu'il détruisit: la monnaie datable la plus tardive est une émission du roi hasmonéen Jean Hyrcan II, 63-40 av. J.-C. (FIGS. 23a-23b, 24a-24b). Mais des conclusions plus fermes doivent attendre l'étude totale du matériel.

L'Accès aux Toits et à une Circulation «Haute»

Les bases en pierre, partiellement détruites, de quatre escaliers ont été repérées au cours de la fouille (analyses O. Callot): si l'un de ces accès pouvait éventuellement donner accès à un hypothétique étage, les trois autres ne permettaient

que de déboucher sur les toits des pièces bordant à l'intérieur les quatre côtés du rempart.

Au nord, on trouve une base d'escalier dans la cour, le long du mur M 9 vers l'est (FIGS. 3 et 13)¹⁰. On pouvait ainsi accéder aux toitures des Loci F et E, éventuellement du Locus H si celui-ci était couvert, ce qui paraît probable dans la mesure où il était l'unique pièce d'entrée du fortin; de ces endroits, il était aisé de se diriger vers la tour G, où l'on doit envisager une plate-forme haute, en bois¹¹. À l'ouest, les mêmes facilités étaient offertes par l'escalier situé en L2, peut-être directement ouvert sur la cour (FIG. 3)¹². On accédait alors au toit du Locus B', dont on avait cru penser dans un premier temps, par erreur, qu'il n'était pas couvert, et de là à la tour A, elle aussi inaccessible depuis les Loci voisins, B et B'¹³.

La fouille 2009 a laissé voir les traces probables d'une base d'escalier au sud du mur M31, dans l'angle nord-ouest du Locus X — dont on remarquera qu'il fait exactement pendant au Locus K (FIG. 3)¹⁴. L'escalier conduisait alors aux toits du Locus M au nord, et Y au sud, qui permettaient de rejoindre la tour Z sans difficulté. On ajoutera une remarque: on a vu plus haut que le Locus Y était probablement ouvert par un portique sur la cour



13. Base d'escalier dans la cour.

¹⁰ À proximité de l'angle de la cour formée par les loci F et H.

¹¹ Comme on l'a constaté pour les autres tours d'angle — sauf la tour A, sud-est, anciennement détruite —, la base des tours semble avoir été pleine, sans aucun accès au niveau des sols du fortin — cf. ici l'absence de porte vers l'intérieur de la tour depuis les pièces contiguës E et H; la même remarque peut être faite pour les tours A et Z. Force est alors de restituer une plate-forme haute pour chacune des tours, au niveau des toitures qui constituent leurs seuls accès. Un accès par des échelles intérieures depuis le niveau des sols du fortin doit être exclu, puisqu'il n'y a pas

d'ouverture des tours à ce niveau.

¹² Rien ne permet de supposer, ou d'infirmer, qu'une élévation du mur M22 fermait la pièce à l'est, créant une pièce aveugle.

¹³ Les restes de murs en brique vus en 2007 sur les embases de pierre M1 et M2 ne montrent aucune trace d'ouverture.

¹⁴ À l'est, au nord de la tour A, sans qu'il soit possible d'interpréter la fonction de ces deux réduits, apparemment aveugle pour le Locus K, et ouvert pour le Locus X; il n'est pas exclu que l'escalier ait occupé toute la surface du Locus X, en rappelant que tout ce secteur était extrêmement perturbé au moment de la fouille 2009.

centrale, et, dans ce cas, l'escalier du mur M 31 aurait été lui aussi accessible par la cour.

Enfin, à l'est, une base d'escalier, la mieux conservée, a été reconnue collée au sud du mur M 27 (FIG. 3). On soulignera d'abord que c'est le seul escalier qui ne soit pas accessible depuis la cour. La pièce J-sud présente la caractéristique, seule de tout le fortin, de posséder deux beaux seuils monolithes, depuis la cour vers J-sud, et de J-sud vers J-nord, lui conférant une sorte de «prestige» par rapport aux autres pièces (FIG. 14) ; c'est cette spécificité qui avait conduit à l'hypothèse d'un étage supérieur. Les espaces auxquels donne accès l'escalier sont tout à fait comparables aux trois cas précédents : les toits des Loci J-nord et J-sud au nord, et K au sud, conduisant vers la tour A. La singularité de la pièce tiendrait alors plus à sa fonction en rez-de-chaussée qu'à la présence d'un étage.

On observe donc une circulation sur les toits faisant le tour du rempart, que l'on peut assimiler à un chemin de ronde; l'étroitesse du rempart lui-même, 1m à l'embase de pierres qui ne pouvait guère dépasser la même largeur au sommet des courtines, ne laisse de place qu'à un probable parapet défensif en brique également, protégeant la circulation des hommes d'armes sur les toits adjacents et non pas sur des courtines trop étroites. Le fait que trois escaliers sur quatre soient en accès direct depuis la



14. Seuils monolithes du Locus J.

cour centrale devait permettre des rassemblements rapides en cas d'alerte, peut-être sous le commandement d'une autorité jaillie de l'escalier J-sud.

Éléments de Comparaisons

Lors du premier rapport préliminaire, nous avions évoqué les fortins judéens de l'âge du Fer¹⁵ ou les *praesidia* de l'Égypte romaine, données tout à fait hors du cadre chronologique de Umm Haddar (Frangié, Salles, 2009, p. 146). D'autres éléments de comparaison peuvent être proposés. Étudiant les voies nabatéennes vers la mer, T. Erikson-Gini signale quelques petits fortins (17 x 17m) dans le wādī 'Arabah¹⁶; ces constructions, carrées mais sans tours d'angle, sont généralement installées au sommet de collines, à proximité d'un point d'eau, et montrent un plan où des casemates accrochées à l'intérieur du rempart bordent une cour centrale. Tous ces sites sont bien occupés pendant toute la seconde moitié du II^e s., puis auraient été abandonnés vers 100 av. J.-C. (peut-être à la suite du siège et de la prise de Gaza par Alexandre Jannée, 97-96 av. J.-C., qui interdisait l'accès de cette cité au commerce nabatéen), enfin réoccupés dans les dernières années du I^{er} s. av. J.-C., après la reconstruction post-pompéienne de Gaza. Bien que contemporains du fortin de Umm Ḥadar, de construction nabatéenne, ces fortins présentent quelques différences avec la construction hasmonéenne de wādī al-Kafrayn: absence de tours d'angle et de citerne centrale. Toutefois, un autre fortin en cours de publication, Horvat Ma'agurah à quelque distance de Oboda, montre, pour l'époque hasmonéenne, un plan assez semblable, avec des tours d'angle; la citerne à escaliers est située à l'extérieur du rempart, au sud, et un bain rituel est installé dans une des tours. Selon l'inventeur du site (Erikson-Gini, communication personnelle), le fortin hasmonéen (I^{er} s. av. J.-C.) a été installé dans un caravansérail nabatéen du II^e s. av. J.-C. Il faudra donc approfondir cette relation entre fortins nabatéens et hasmonéens aux II^e – I^{er} s. av. J.-C. à proximité de la mer Morte et sur les voies caravanières, afin de mieux préciser la chronologie de Umm Ḥadar¹⁷.

¹⁵ Lors de la rédaction du rapport publié en 2009, seule une brève référence à Horvat Radum était disponible dans (EAHL.4 1993: 1254-1255). Le site est désormais publié par (Beit Arie 2007).

¹⁶ Moa, En Rahel, En Erga, et plus à l'ouest, En-Ziq à proximité d'Oboda et Qasr Ruheibe près d'Elusa. Le fortin d'En Erga aurait été construit au début du III^e s. av. J.-C. mais aussitôt détruit par un tremblement terre, et remplacé par le fortin voisin d'En Rahel,

érigé vers le milieu du III^e s./ début du II^e s. av. J.-C., (Erikson-Gini 2006: 158-166).

¹⁷ Faut-il rappeler que Fawzi Zayadine a voulu voir un «sanctuaire» de type nabatéen dans le monument très détruit situé au pied de la pente nord de Umm Ḥadar? Aurait-on là aussi une double influence ou présence, nabatéenne et hasmonéenne, sur le même site? Le site est trop endommagé pour être à nouveau exploré.

Les Traces d'une Réoccupation du Fortin Après sa Destruction Militaire

Plusieurs éléments indiquent une probable réoccupation du fortin après sa destruction, quand il n'avait plus de fonction militaire. En effet, comme on l'a vu, la fouille a révélé en différents endroits la succession de deux niveaux de sols, par exemple les sols S20A et S20B dans le Locus Y, le sol le plus récent étant moins régulier que le sol le plus ancien. Plusieurs fosses ont également été repérées en surface du dernier sol (= époque militaire) (FIG. 3), par exemple dans le Locus Y, où l'une d'elles était un large foyer de date plus tardive.

Plusieurs portes ont été condamnées volontairement avec des rangées de pierre d'une ou deux assises, par exemple dans le Locus E, dans le Locus I-sud vers le nord et J-sud vers la cour centrale. De même, le passage du Locus M2 vers la cour centrale, au nord du mur M31, avait été obturé par des briques; en M2 également, un passage vers le Locus M1 au sud du mur M28-29 paraît avoir été bouché, ce mur M28-29 paraissant être doublé en surface à une période tardive. Un dernier exemple manifeste est la construction d'un mur grossier M17b¹⁸ le long du Locus I-nord, qui isole celui-ci de l'entrée H.

Enfin, il faut évoquer les tombes découvertes lors de la fin de la campagne 2009 (FIG. 3): les ouvertures de fosses funéraires ont été faites directement dans les sols supérieurs du fortin (= époque militaire), suggérant que la réoccupation a eu lieu très peu de temps après la destruction du fortin, puisqu'il n'y a pas de dépôt naturel entre les deux époques. Il ne fait aucun doute que ces tombes, creusées dans la cour, appartiennent à cette occupation postérieure du fortin, après sa destruction.

Tous ces éléments témoigneraient donc d'une réoccupation probablement «civile» et «rurale», à un moment où le fortin était encore debout mais en ruines, et sans fonction: point n'est besoin de rappeler que la citerne comblée sur 6m de profondeur (on a tout jeté dans la citerne) n'était plus utilisable. Il s'agit d'une réoccupation partielle, nécessitant peu de travaux grossiers, par une population peu nombreuse et «pauvre» (? l'absence de tout matériel dans les tombes est frappante), contrainte d'aller chercher l'eau loin du site. Cette dernière phase de l'histoire du fortin semble n'avoir duré que peu de temps.

Les données Matérielles

La Céramique et Autres Objets

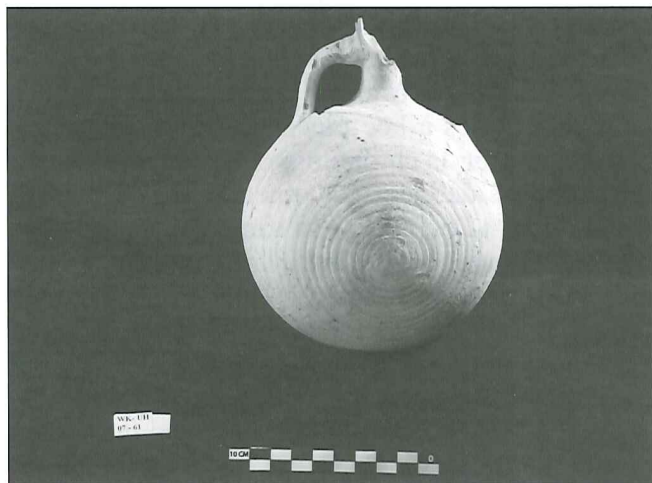
La céramique trouvée lors des différentes campagnes est très cohérente, et elle témoigne d'une occupation bien cadrée entre le milieu du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C., sans exclure quelques données plus anciennes ou plus tardives; elle est clairement et principalement de tradition hasmonéenne. La plus grande partie du matériel est constituée de jarres, surtout des jarres à quatre anses du type J-SJ1 de Jéricho, trouvées également à Jérusalem, Beth-Zur ou Tell el-Fûl, et datées entre le II^e et le I^{er} s. av. J.-C. (Frangié et Salles 2009: 146-150). D'autres types de jarres sont proches du type J-SJ4 de Jéricho (FIG. 15), recueilli en abondance dans les niveaux hasmonéens du palais (env. 200 jarres); le type est bien connu à Tell el-Fûl, à Jérusalem, à Qumrân, à Ashdod, etc. L'apparition de ce type de jarre se situerait vers le dernier quart du II^e s. av. J.-C., et c'est le type standard du I^{er} s. av. J.-C., caractéristique de la région de Judée durant cette période. Il a survécu jusqu'à l'époque hérodiennne à Masāda (dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C.) (Bar-Nathan 2002: 22-23, 28-31).

Les continuent à représenter un matériel céramique abondant. Les gourdes appartiennent essentiellement au type J-FL1 de Jéricho (FIG. 16) et sont datées entre la fin du II^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. av. J.-C., époque où elles sont le plus répandues; elles semblent perdurer jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C. Les cruchons de type J-JT1A1 de Jéricho (FIG. 17) sont très nombreux et caractéristiques des niveaux hasmonéens et hérodiens (II^e s. av.- I^{er} s. ap. J.-C.) (Bar-Nathan 2002: 52-55, 65-66, 169-170; Loff-

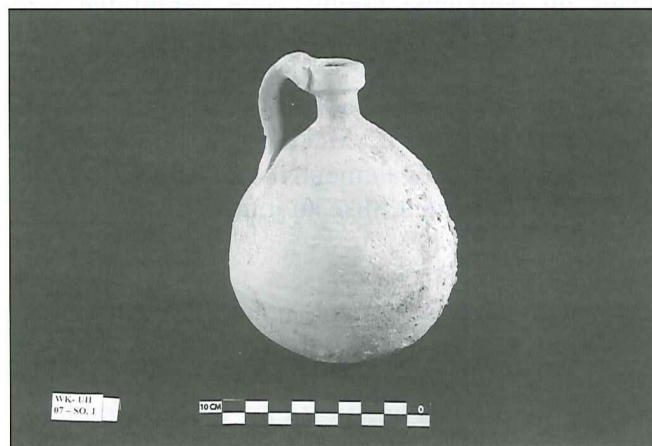


15. WKUH-005-9.

¹⁸ Le M17b (non représenté sur le plan) est le doublement du M17, reconstruction antique au nord du M17.



16. WKUH-007-61.

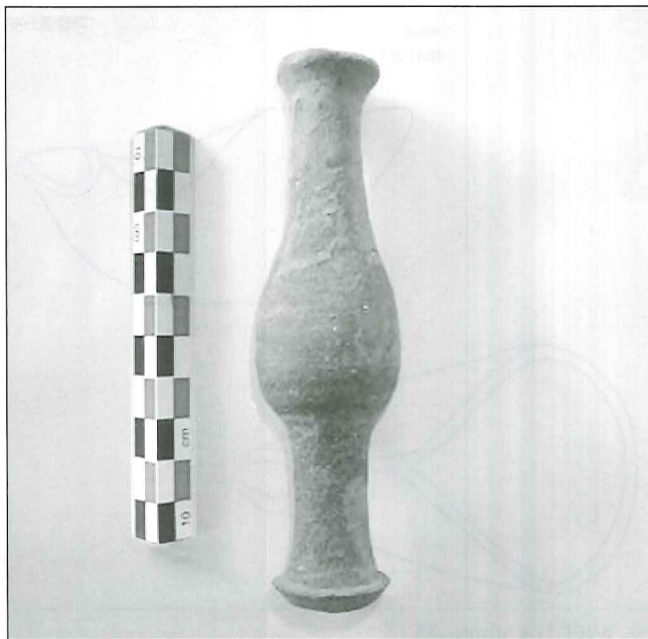


17. WKUH-007-SO.1.

redda 1996: 60-62).

Quelques rares bols à lèvre légèrement incurvée ont été recueillis: les meilleurs parallèles se trouvent à Dor, communs dans les strates du début de la période hellénistique. En Judée, ils sont assez répandus à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine (Guz-Zilberstein 1995: 289-290). Quelques très rares bols à bord incurvé (de type *echinus bowl*), de prototype attique et de fabrication commune, ont aussi été trouvés.

Des *unguentaria* sont présents à Umm Haddar (FIG. 18). La fouille 2009 a livré quelques exemples d'*unguentaria* fusiformes, habituellement florissants dans le courant du II^e s. av. J.-C. F. Zayadine a étudié et publié cinq *unguentaria* de type fusiforme, recueillis lors de la fouille du site par M. Al-Waheeb (Zayadine, *sous presse*): sur la base des chrono-



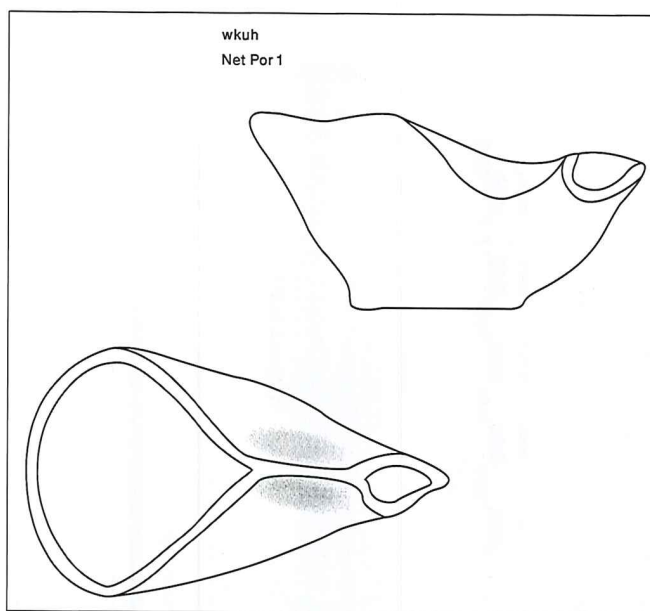
18. WKUH-Y/020.

gies proposées par Lapp et Johnson, l'auteur date les trouvailles de Umm Ḥadar de la première moitié du II^e s. av. J.-C. Néanmoins, il est important de souligner que ce type d'*unguentaria*, uniforme d'un point de vue chronologique dans le Levant et servant par conséquent souvent à dater des contextes archéologiques, n'est présent à Jéricho qu'au I^{er} s. av. J.-C., remplacé au siècle suivant par les *unguentaria* piriformes (Bar Nathan 2002: 57-58). Tous ces vases sont intacts et complets, ayant échappé à la «grande destruction» du site; il n'y a pas lieu de s'étonner de trouver ces «huiles» dans un campement militaire, où elles pouvaient être utilisées pour le soin du corps (après le sport ou le jeu), ou dans des contextes rituels. Si l'on s'en tient aux convictions hasmonéennes¹⁹, la production de ces vases ne peut être que régionale, ateliers proches de Jéricho, ou ateliers de En Gedi ou En Boqeq.

Les lampes sont peu nombreuses dans la fouille récente de wādd al-Kafrayn, mais un type important se distingue par des parois repliées, connu comme le type J-PL1A à Jéricho (FIG. 19), où il est fréquent dans les niveaux hasmonéens de la ville. Les lampes de ce type étaient répandues au I^{er} s. av. J.-C. à Jéricho jusque vers 30 av. J.-C. (Bar Nathan 2002:102-104); elles sont totalement absentes des niveaux hérodiens. D'ordinaire, ce type est égale-

¹⁹ « [...] quasiment aucune céramique importée n'a été retrouvée sous les Hasmonéens, les étrangers étant considérés comme im-

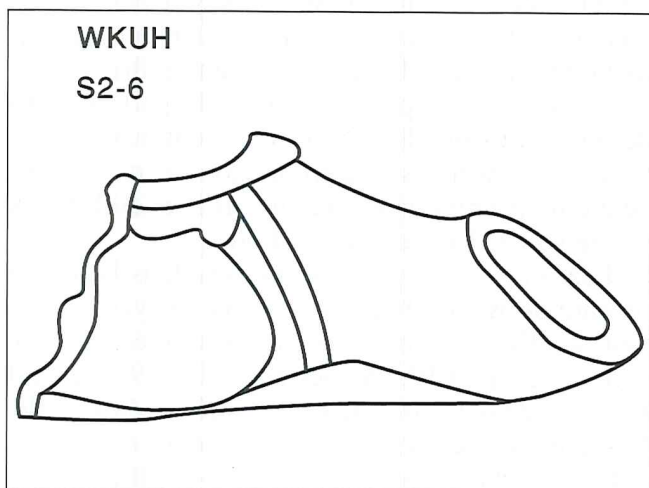
purs [...]», (Étienne, Frangié et Salles 2007: 733).



19. WKUH-Citerne-35.

ment répandu au II^e s. av. J.-C. : P. Lapp les date de cette période sur la base de trouvailles similaires en provenance de Beth-Zur.

D'autres rares fragments appartiennent à la catégorie des lampes à poucier en «s» (FIG. 20). Ces lampes sont connues par une production massive durant l'époque hellénistique, et elles étaient très fréquentes au II^e s. av. J.-C. Une étude réalisée sur le corpus de Beyrouth a permis d'identifier un des lieux de production de ces lampes, le sud de la Phénicie²⁰. Il faut compléter ces données avec les



20. WKUH-S2.6.

²⁰ Ces lampes constituent un des types de lampes moulées les plus répandus et les plus populaires à l'époque hellénistique, notamment sur la côte phénicienne et palestinienne, mais également dans certaines régions de Syrie et de Jordanie et même dans les Cy-

propositions de F. Zayadine (*sous presse*). L'auteur présente trois lampes recueillies lors de la fouille du site par M. Al-Waheeb²¹ : deux sont de petites lampes ouvertes à bec pincé, en argile rougeâtre. S'appuyant sur la chronologie de P. Lapp, F. Zayadine propose de dater ces objets de la fin du III^e/début du II^e s. av. J.-C., non sans rappeler que des dates antérieures ont pu être avancées (Tell en-Nasbeh). Une troisième lampe est une lampe tournée fermée à long bec, que l'auteur date de la fin de l'époque hellénistique, *ca.* 50-31 av. J.-C. selon la chronologie de Qumrān.

L'identification de plusieurs formes du corpus céramique de Umm Ḥadar révèle jusqu'à présent une période d'occupation assez restreinte du site. Dans un deuxième temps, cette céramique sera étudiée de manière plus approfondie, et comparée avec des sites jordaniens tout à fait intéressants pour l'étude de Umm Ḥadar, par exemple la forteresse contemporaine de Machéronte, ou Gadara où de la céramique également hasmonéenne semble avoir été récemment mise au jour.

Les Monnaies (O. Callot)

Trois monnaies de la campagne 2007 avaient été identifiées par Ch. Augé, l'une, séleucide, du règne de Démétrios II (145-138 av. J.-C.), un petit bronze romain illisible, et une troisième indéchiffrable.

Un autre lot de monnaies des campagnes 2008 et 2009 a été nettoyé par François Bernel (IFPO-Damas) et étudié par Olivier Callot. Deux autres monnaies séleucides ont été découvertes, des bronzes frappés à Akko-Ptolémaïs : l'un est daté du règne d'Antiochos IV (175-165/4 av. J.-C.) (FIGS. 21a et 21b), l'autre du règne de Démétrios II également (FIGS. 22a et 22b). Elles contribuent à confirmer, en même temps que la céramique, l'existence du fortin au milieu du II^e s. av. J.-C., dans un environnement monétaire séleucide : il s'agit de bronzes de petite valeur, qui ne semblent pas liés aux échanges commerciaux, mais pourraient plutôt refléter des fractions de soldes militaires. Qui occupait alors le fortin de Umm Ḥadar, par exemple lors de la reconnaissance de Jonathan par Démétrios II, ou plus tard, lors de son alliance avec Tryphon ? Il n'est pas possible de répondre, mais cette région de la vallée du Jourdain ne pouvait guère échapper

clades, où l'exemple délien offre une quantité non négligeable de ce type, Frangié, *sous presse*.

²¹ Illustrées pl. 3, n°33 et 36, pl. 4, n° 34, Zayadine, *sous presse*.



21a. WKUH-Surface-16: Antiochos IV, av.

21b. WKUH-Surface-16: Antiochos IV, rev.

aux mouvements militaires d'alors.

Si la céramique recueillie dans le fort peut être reconnue comme principalement hasmonéenne (cf. Jéricho) dès le début de la dynastie au milieu du II^e

s. av. J.-C., seules deux monnaies hasmonéennes plus tardives ont été recueillies sur le site, datées de Jean Hyrcan II (63-40 av. J.-C.) (FIGS. 23a-23b et 24a-24b): mais la saison de fouille 2009 a livré



22a. WKUH-128-10: Démétrios II,
av.

22b. WKUH-128-10: Démétrios II,
rev.



23a. WKUH- Surface-14: Jean Hyrcan II, av.



23b. WKUH- Surface-14 Jean Hyrcan II, rev.



24a. WKUH- M/031-11: Jean Hyrcan II, av.

24b. WKUH- M/031-11: Jean Hyrcan II, rev.

quelques autres petits bronzes de type judéen, pas encore nettoyés.

Enfin, un grand bronze lagide, émis à Alexandrie, a été retrouvé *in situ* (?) sous le seuil de la porte du locus E: il date du règne de Ptolémée IV

Philopator (222-205/4 av. J.-C.). L'interprétation qu'il convient d'en donner demeure délicate, et il serait sans doute trop hâtif d'en conclure que le fortin existait dès le III^e s. av. J.-C. avant une analyse approfondie du reste du matériel.

Conclusion

Sur un plan chronologique, le fortin de Umm Ḥadar témoigne d'une occupation limitée dans le temps, à peine deux siècles environ, entre le milieu du II^e s. av. J.-C. (ou un peu plus tôt?, *supra*) jusqu'à vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C., peut-être jusqu'aux premières années du I^{er} ap. J.-C.: telles sont les données des trouvailles céramiques et numismatiques. Comme en témoigne la majorité de la céramique du puits, le site militaire a été brutalement détruit avant la fin du I^{er} s. av. J.-C. (expédition de Gabinius ?), et n'a été que brièvement réoccupé par quelques individus.

Pour mieux élucider la fonction et le rôle de Umm Ḥadar, il faut envisager son existence contemporaine et concomitante avec d'autres points fortifiés de la vallée du Jourdain. Dans les environs immédiats du wādī al-Kafrayn, plusieurs sites sont connus, à Tall-al Ḥammām dans la vallée, Tell el-Habbasa ou Tell el Barakat dans le wādī lui-même, un peu plus dans les hauteurs, avec des traces d'occupation depuis l'âge du Bronze jusqu'à l'époque byzantine. La fonction de ces installations militaires n'a pas encore été complètement élucidée dans le contexte géopolitique de la région à chacune des phases de son développement historique: le travail d'inventaire réalisé par Caroline Coudre sur les différents sites et fortins de la vallée dans le voisinage de wādī al-Kafrayn (de l'âge du Fer à l'époque byzantine) devrait contribuer à mieux cerner cette géographie militaire aux époques hellénistique et postérieures. D'autres points fortifiés existent en Jordanie depuis le II^e s. av. J.-C., Machéronte, Zeret Shahar (Strobel 1998) non loin de là, etc., en Syrie (Gamla) et en Palestine, dont plusieurs montrent un plan rectangulaire, des tours carrés aux angles, et un puits ou une citerne au milieu.

Le fortin de Umm Ḥadar avait certainement une fonction militaire et défensive, sorte de poste de garde au pied du wādī al-Kafrayn. Les restes hasmonéens de Umm Ḥadar correspondent au contexte historique et politique de la région: nous savons qu'après la révolte des Maccabées, Jonathan l'Hasmonéen (152-142 av. J.-C.) a initié une politique d'expansion dans la région, vers la côte paléstinienne, mais aussi vers Moab et l'Ammanitide à l'Est, politique poursuivie par son frère Simon après l'assassinat de Jonathan. Même si les sources sont muettes sur la question, il faut considérer que la vallée du Jourdain était une étape obligatoire

dans cette politique expansionniste, comme en témoignent les palais de Jéricho. Les luttes entre les deux communautés qui bordent la vallée du Jourdain, les Judéens à l'Ouest (Hasmonéens et Hérodiens), les Arabes et/ou Nabatéens à l'Est (le plateau jordanien) sont souvent mentionnées dans les anciennes sources: les territoires ont souvent changé de maître, comme le montrent les travaux récents de Chang Ho Ji, qui étudie en détail ces questions de territoire et cette «frontière» fluctuante selon les périodes entre les territoires nabatéens et hasmonéens (JI 2009).

À la fonction de garnison de frontière, il faut, sans hésiter, en ajouter une autre: celle d'une halte de ravitaillement pour des caravanes, comme le montrent la taille disproportionnée de la citerne et le très grand nombre d'amphores et jarres qui constituent l'essentiel du matériel céramique. Malgré la différence de période, nous avons rapproché ce fortin du II^e s. av. J.-C. avec les *praesidia* romains établis sur la route des caravanes de Myos Hormos à Coptos en Égypte au début de l'empire romain; nous ne reviendrons pas sur cette comparaison. Ce qui est important est la fonction de ces installations: surveiller et protéger les caravanes, les approvisionner en eau et en nourriture, peut-être les taxer ces caravanes étaient en effet de riches butins potentiels, qui transportaient des produits de luxe et chers du trafic entre l'Inde et Rome. Dans le Néguev, les archéologues attribuent aux fortins de ce genre une fonction similaire dès l'âge du Fer; elle se perpétue aux époques postérieures, des Nabatéens aux Romains. Dans quelle mesure Umm Ḥadar fait-il partie de ce réseau de surveillance/ défense/ approvisionnement? Un retour approfondi sur les voies caravanières et les produits de luxe qui passaient par la Jordanie centrale et la vallée du Jourdain vers Jérusalem s'impose donc.

Il faut donc compléter les travaux de Chang Ho Ji en prenant en compte cette dimension caravanière, au moment où s'effondre l'empire séleucide et où Rome intervient de plus en plus fortement dans la région. Est-ce que l'alliance entre les Hasmonéens et les Romains a donné une nouvelle impulsion à l'occupation humaine de cette région de passage obligé? Les Hasmonéens «alliés» des Romains cherchaient un partenaire pour échapper à l'hégémonie séleucide, et les Romains souhaitaient par-dessus tout contrôler sinon le commerce oriental lui-même, du moins les intermédiaires qui en assuraient le transit; amis (pas toujours) des Naba-

téens, ils trouvaient chez les Judéens d'autres producteurs (le baume, le bitume par exemple) et transitaires pour aboutir aux ports de la Méditerranée orientale.

Appendice

Lors de la discussion qui a suivi cette présentation, une hypothèse a été avancée avec force: plusieurs autres constructions semblables à celle de Umm Ḥadar ne seraient pas du tout nabatéennes ou hasmonéennes, comme suggéré par T. Erikson-Gini (2006) ou par nous-mêmes, mais seraient des fortifications lagides. Alors maîtres de la région, les souverains macédoniens d'Égypte ayant alors «couvert» le pays de forts et fortins militaires, en particulier sur ses frontières méridionale et orientale, destinés à mieux surveiller et contrôler le pays et ses activités économiques.

On connaît peu de choses, pour ne pas dire rien, sur les constructions militaires des Lagides au Proche-Orient. Un ouvrage récent sur les forteresses égyptiennes (Monnier 2010) ne traite pas le sujet après le Nouvel Empire, même si quelques allusions éparses sont faites à des constructions postérieures, jusqu'à l'époque saïte, en Égypte même. Dans un bref chapitre sur les forteresses égyptiennes au Proche-Orient (Ch. IV), l'auteur souligne que les grandes garnisons des pharaons égyptiens du Nouvel Empire connues par les textes (Sharouhen/ Tell Ajjul, Gaza, Jaffa, Megiddo) n'ont laissé aucune trace archéologique, sauf quelques fragments de murs à Jaffa. En tout état de cause, rien au Proche-Orient ancien ne peut ressembler, de près ou de loin, aux grandioses constructions que présente Monnier dans son ouvrage.

De même, on connaît la présence de quelques garnisons lagides en Palestine, mais les données archéologiques en restent minces. En Transjordanie, seule la forteresse de Philadelphie/ Amman est connue, la «Birta d'Ammanitide» dans un papyrus de Zénon de Caunos (Macadam, 1992, pp. 28-30)²², à propos de laquelle on fera deux observations. Les clérouques — terme désignant les «colons»-soldats toujours mobilisables par le pouvoir lagide — qui

sont témoins de l'acte de vente sont des cavaliers de Tobias, famille judéenne connue depuis le VI^e s. av. J.-C. et établie aussi à 'Irāq al-'Amīr; ce Tobias pourrait avoir été «en charge» (?) de la forteresse à l'époque, et si deux de ces témoins sont l'un perse et l'autre macédonien, le troisième est certainement originaire de la région, fils d'Ananias: les troupes de la garnison semblent donc issues de l'Ammanitide elle-même, sans présence égyptienne. D'autre part, les fouilles de la citadelle ont révélé un rempart d'époque hellénistique, qui reprend une fortification de l'âge du Fer, de plan inconnu, mais de construction tout à fait comparable aux forteresses judéennes (Zayadine 1973, 1977-1978; Zayadine et al. 1987, 1989)..

D'un autre côté, on pourrait objecter à la proposition de forteresses nabatéennes avancée par T. Erikson-Gini qu'on n'en connaît aucune autre que celles du de précis sur le plateau de Moab ou en Ammanitide, aucune construction militaire en dehors de ce «limes» méridional, entre la vallée de l'Arabah et la côte palestinienne. «Limes» qui ne pourrait pas avoir eu une réelle fonction de défense d'une frontière «politique», puisque les Nabatéens contrôlaient largement toute la région au sud de cette ligne, et qu'elle n'aurait pu les protéger que contre des incursions venant du Nord, jamais attestées par les sources anciennes: cette route fortifiée avait pour objectif premier et unique (?) de surveiller, protéger et contrôler les caravanes chargées de produits précieux qui l'empruntaient²³. Faut-il alors vraiment chercher dans les normes architecturales de ces constructions fortifiées la volonté d'un peuple ou d'un pouvoir spécifiques — fortin lagide, fortin nabatéen -, ou bien ces désignations «ethniques» ne sont-elles que celles de leurs occupants à un moment de l'histoire de ces constructions? Si tel est bien le cas, ce que nous croyons, il ne fait plus de doute que la plupart des fortins du «limes» méridional ont bien été occupés parfois par des Nabatéens, parfois par des Hasmonéens, sans réelle preuve que les garnisons aient pu être lagides.

Quant aux normes architecturales, s'il faut en chercher une origine, celle-ci nous paraît être

²² Les publications plus récentes ne remettent pas en cause l'analyse de MacAdam. Voir aussi (Cohen 2006: 268-272). Pour le siège de la ville et la prise de la forteresse par Antiochos III en 217 av. J.-C., voir (Zayadine 1990).

²³ L'hypothèse selon laquelle ces fortins aient pu être des postes de taxations des produits transportés paraît peu envisageable, les grandes «douanes» étant localisées dans les sites administratifs

et/ou portuaires. Par contre, ces fortins auraient bien pu lever des péages.

A propos du renforcement des constructions militaires sur le flanc sud-est de la Judée à la fin du VII^e s. av. J.-C., Beit-Arieh se pose la question de la « confrontation », pacifique ou plus belliqueuse, entre Judéens et Edomites, avec des réponses mesurées.

banalement locale, c'est-à-dire judéenne²⁴. Les plans de fortins qui commencent à se répandre à partir du IX^e s. av. J.-C. se ressemblent beaucoup, même si chacun présente sa propre originalité; mais quelques points communs peuvent être retenus. D'abord, la localisation sur des buttes élevées permettant une large surveillance visuelle des environs, souvent en bordure d'un wadi – sites mentionnés par I. Beit-Arieh et par T. Erikson-Gini: on conjugait la proximité de l'eau – même s'il fallait la conserver dans des citernes, puits et autres aménagements pour les longues périodes d'aridité –, et une défense naturelle relative grâce aux pentes à escalader²⁵. On relèvera aussi le plan carré, de taille modeste (ne dépassant jamais 50m de côté), même si les éléments défensifs, tours d'angle ou le long des murs et portes d'accès, diffèrent d'un bâtiment à l'autre: dans tous les cas, les garnisons ne pouvaient compter qu'un nombre modeste d'hommes en armes. On constatera aussi, comme le montrent les nombreuses photographies publiées, des modes de construction tout à fait semblables d'une époque à l'autre et à peu près partout: des blocs grossièrement équarris et des moellons pour les soubassements, les élévations demeurant mal connues (des briques à wādī al-Kafrayn)²⁶. Si l'on ne peut pas réellement parler de normes, il y a une tradition architecturale incontestable, propre à cette région du Néguev et présente jusqu'au sud de la vallée du Jourdain, qui paraît liée aux modes de construction sommaires auxquelles étaient habituées les populations de ces régions plutôt qu'à la volonté d'un pouvoir quelconque; les habitants de ces marges arides utilisaient ce qui était à leur disposition – peu de bois, par exemple –, sans se référer à des «modèles» qui auraient pu leur être imposés d'ailleurs²⁷.

L'occupation hellénistique de ces fortins démontre bien que les occupants ont pu varier d'une

époque à l'autre, sans que les éléments principaux en soient modifiés. Il est vrai que l'agencement intérieur du fort d'Horvat 'Uza à l'époque hellénistique (Beit Arieh 2007:58) est plus proche de celui du fortin de Umm Ḥadar que de l'occupation judéenne de Horvat 'Uza (Beit Arieh 2007: 18-19), mais les éléments essentiels en ont été conservés au cours des âges: les changements de pouvoir (?), à tout le moins d'occupants, peuvent affecter des détails de la construction, à peine sa structure²⁸. Et quand une nouvelle construction s'édifie au III^e (?)–II^e s. av. J.-C. sans antécédents, à Umm Ḥadar par exemple, elle suit la même tradition régionale, dans le plan et dans les modes de construction. Pour l'inventeur de Horvat 'Uza, «the route upon which Horvat 'Uza was located was not only used for administrative communication but also for the transport of luxury goods from Southern Arabia and even beyond. The fortress in both periods [*ndla* = *âge du Fer et hellénistique*] was used for domination, inspection and collection of taxes as well as on-going field security. Neither the Hellenistic or Roman fortress was by any means related to a frontier or defended border alignment [...]», p. 336. L'auteur ne tranche pas si cette route était séleucide (et donc probablement nabatéenne, «alliés» des Séleucides) ou lagide; le site n'a fourni que deux monnaies hellénistiques, l'une de Ptolémée II (285-246 av. J.-C. – à une époque où seul le monnayage lagide circulait dans cette région), et l'autre d'Arétas II (129-104 av. J.-C.).

En définitive, quelles qu'aient été les autorités qui ont ordonné leur construction et pour quelles raisons, ces constructions demeurent l'œuvre des populations locales, selon leurs propres traditions; l'histoire a fait qu'elles ont été occupées par différentes populations au cours de leur existence, ce dont ne témoigne en rien l'architecture, mais seulement les trouvailles matérielles des occupants suc-

²⁴ (Beit Arieh 2007:56), souligne que ce type de fortin apparaît en même temps, en plusieurs endroits, dans le courant du IX^e s. av. J.-C., au moment de la consolidation du royaume de Juda, et se perpétue sans grandes modifications jusqu'à la fin du VII^e s. / début du VI^e s. av. J.-C. Et si l'auteur constate que, à l'époque hellénistique, le plan du fortin de Horvat 'Uza ressemble tout à fait à celui du fortin de Failaka/ Ikaros, au large de Koweït, il ne veut y voir qu'une coïncidence résultant des contraintes auxquelles les architectes de ces bâtiments si éloignés ont dû faire face, certainement pas à un irréaliste transfert culturel...

²⁵ Dans son ouvrage, F. Monnier rappelle que les forteresses égyptiennes devaient abriter les chars et chariots utilisés en nombre par les armées: une telle fonction est tout à fait impossible dans les fortins de cette étude.

²⁶ L'existence d'une haute tour centrale dans le fortin de wādī al-Kafrayn signalée par (Beit Arieh 2007: 316) (d'après Prag et Barnes 1996: 41-48) est reconnue par les auteurs dans un autre fortin proche de Umm Ḥadar, appelé «le plateau fort» (p. 42): ce dernier est daté par la poterie de l'âge du Fer II.

²⁷ Un seul fortin du Bronze Récent III publié par (Monnier 2010, p. 99), pourrait s'apparenter à cette tradition: il s'agit d'une résidence (?) ou d'un entrepôt (?) à Tel Mor (Tell ek-Keidar), au nord-ouest d'Ashdod, de 23 m de côté, avec de longues pièces intérieures, et un étage. L'auteur propose que «ce type d'installation» [...] devait apporter le ravitaillement nécessaire aux troupes et aux caravanes égyptiennes empruntant la 'Via Maris' [...].

²⁸ A Horvat 'Uza, une seule des huit tours a été reconstruite à l'époque hellénistique, les autres ont été ré-utilisées après réparation.

cessifs. Et c'est bien à ces trouvailles qu'on doit se référer en premier: elles sont le plus souvent nabatéennes dans le Néguev, hasmonéennes aussi dans le Néguev et à Umm Ḥadar.

Bibliographiques

- Bar-Nathan, R. 2002. *Hasmonean and Herodian Palaces at Jericho, Final Reports of the 1973-1987 Excavations*. Vol. III. *The Pottery*. Jerusalem.
- Beit Arieḥ, I. 2007. *Horvat 'Uza and Horvat Radum. Two Fortresses in the Biblical Negev*. Tel Aviv University, Institute of Archaeology, Monographs Series n 25, Tel Aviv.
- Cohen, G.M. 2006. *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin and North Africa*. University of California Press.
- EAHL.4. 1993. Radum, Horvat, by Beit-Arieḥ, I. Pp. 1254-1255 in E. Stern, A. Lewinson-Gilboa and J. Aviram (eds.), *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*. The Israël Exploration Society and Carta, Jerusalem, 1993.
- Erikson-Gini, T. 2006. 'Down to the Sea': Nabataean colonisation in the Negev Highlands. Pp. 158-166 in P. Bienkowski and K. Galor (eds.), *Crossing the Rift. Ressources, routes, settlement patterns and interaction in the Wadi Arabah*. Levant Supplementary Series 3, Oxbow Books.
- Étienne, R., Frangié, D. et Salles, J-F. 2007. Jéricho et Hérode (comptes-rendus de E. Netzer, 2001 et 2006, de Bar Nathan, 2002). *Topoi* (Lyon), vol. 15/2: 727-753.
- Frangié, D. 2012. Les lampes hellénistiques de Beyrouth (chantiers 002/026). In D. Frangié and J-F. Salles (eds.), *Lampes antiques du Bilad esh-Sham (Liban, Jordanie, Syrie, Palestine)/ Ancient Lamps of Bilad esh Sham, Actes du Colloque de Pétra-Amman (6-13 novembre 2005)*. Éditions de Boccard, Paris.
- Frangié, D. and Salles, J-F. 2009. Hasmoneans, Herodians and Arabs in the Jordan Valley: disputes over a border. *SHAJ* X: 137-152.
- (eds.) 2012. *Lampes antiques du Bilad esh-Sham (Liban, Jordanie, Syrie, Palestine)/ Ancient Lamps of Bilad esh Sham, Actes du Colloque de Pétra-Amman (6-13 novembre 2005)*. Éditions de Boccard, Paris.
- Guz-Zilberstein, B. 1995. The typology of the Hellenistic Coarse Ware and Selected Loci of the Hellenistic and Roman Periods. Pp. 289-342 in E. Stern (ed.), *Excavations at Dor. Final Report*. Vol. IB. Areas A and C: The Finds, Qedem Reports, Jerusalem.
- Ji, C-H. C. 2009. Drawing the Borderline: the Nabataean, Hasmonean and Herodian Kingdoms in Central Jordan. *SHAJ* X: 617-632.
- Kennedy, D. and Bewley, R. 2004. *Ancient Jordan from the Air*. London.
- Loffreda, S. 1996. *La ceramica di Macheronte et dell'Herodion*. Studium Biblicum Franciscanum, coll. maior 39, Jerusalem.
- Macadam, H.I. 1992. The History of Philadelphia in the Classical Period. Pp. 27-45 in A. Northedge (ed.), *Studies on Roman and Islamic 'Amman*.
- Monnier, F. 2010. *Les forteresses égyptiennes. Du Prédynastique au Nouvel Empire*, Éditions Safran, Connaissance de l'Égypte ancienne n°11, Bruxelles.
- Northedge, A. 1992. *Studies on Roman and Islamic 'Amman*. British Institute in Amman for Archaeology and Epigraphy, Oxford University Press.
- Prag, K. and Barnes, H. 1996. Three fortresses on the wadi Kafrain. *Levant* XXVIII: 41-61.
- Strobel, A. 1998. Ancient Roads in the Roman District of South Peraea: Routes of Communication in the Eastern area of the Dead Sea. *SHAJ* VI: 271-280. Amman.
- Zayadine, F. 1990. La campagne d'Antiochos III le Grand en 219-217 et le siège de Rabbatamana. *Revue Biblique* 97: 68-84.
- 2012. Hellenistic Pottery from the Estate of the Tobids. In D. Frangié and Salles, J-F. (eds.), *Lampes antiques du Bilad esh-Sham (Liban, Jordanie, Syrie, Palestine)/ Ancient Lamps of Bilad esh Sham, Actes du Colloque de Pétra-Amman (6-13 novembre 2005)*. Éditions de Boccard, Paris.